

Pédagogie et Sténographie.

C'est par les sons que la mère apprend à parler à son enfant ; c'est aussi par les sons que nous instruisons nos élèves ; c'est encore par des sons que les hommes se communiquent mutuellement leurs idées.

Si nous suivions la nature, nous devrions correspondre au moyen d'une écriture phonétique ; mais... on a inventé l'orthographe.

Au moins, notre méthode d'enseignement est-elle naturelle, logique, c'est-à-dire procédons-nous du son de la prononciation des mots au sens, aux relations et à l'orthographe alphabétique de ces mots ?

Oui, dans notre enseignement oral. Par exemple, si nous voulons apprendre à des enfants les différentes manières d'orthographier le mot *mer*, nous leur disons : " *Le ... de la ville. — Cette ... est bonne pour ses enfants. — J'ai navigué sur la ... Méditerranée.* " Nous leur faisons comprendre les trois significations de ce mot et nous écrivons au tableau noir : *mair*, *mère*, *mer*. Au pluriel, poursuivons-nous, on ajoute un *s* : *mair*s, *mères*, *mers*.

Mais, avec notre procédé écrit, nous agissons tout à fait en sens contraire.

D'abord, nous expliquons les devoirs de grammaire sur des textes orthographiés et cacographiés. — Quand nous dictons, nous n'émettons, il est vrai, que des sons, mais nous ne pouvons pas appliquer entièrement le principe pédagogique moderne d'après lequel toute leçon doit d'avance être exposée et tout devoir préalablement analysé ; nous n'expliquons guère qu'après et encore sur un travail souvent bien incorrect.

Puis, nous faisons copier la presque totalité des exercices de la grammaire, la totalité des énoncés de problèmes, des sommaires de rédactions, etc. Si l'on songe que la copie est le plus souvent un peu trop machinale, que de

temps perdu ! et quelle fatigue inutile pour les écoliers !

Enfin, les enfants, écrivant sous notre parole, n'ont pas le loisir de réfléchir, de consulter leur grammaire et leur dictionnaire : ils écrivent mal, ils vont au hasard et commettent nécessairement beaucoup d'erreurs. Est-ce une avance de faire faire de nombreuses fautes qui risquent de se fixer dans la mémoire et qu'il faut corriger ensuite ?

Convenons-en franchement ; malgré les progrès réalisés depuis quinze ans dans l'art d'enseigner, notre système écrit d'acquisition de l'orthographe et de la langue maternelle est encore loin d'être parfait.

Comment éviter tous les inconvénients signalés ? Ce n'est assurément pas avec l'écriture usuelle seule.

Les auteurs auront beau se creuser la tête, ils seront toujours obligés d'écrire dans leurs exercices grammaticaux : *Les enfants (jouer) après avoir travaillé. Tu (labourer) ton champ*, tandis que la parole exprime : *Les enfants jouent après avoir travaillé. Tu laboures ton champ.*

Pour suivre ces auteurs, les maîtres devront toujours agir en sens inverse de la méthode naturelle et les élèves toujours copier le plus grand nombre des exercices orthographiques intercalés dans les grammaires.

On ne retirera jamais de la dictée tout le profit qu'on pourra désirer.

Le seul remède à cet état de choses, c'est l'emploi de l'écriture phonétique ou sténographie ajouté à celui de l'écriture usuelle.

FR. FAUCONNIER.

D'après un journal sténographique allemand, il existe dans le monde 481 systèmes sténographiques différents et environ 300 espèces de machines à écrire, dont une centaine en usage.